

## William Karel donne à entendre l'inaudible



William Karel, en janvier 2004, au FILPA, à Biarritz. DANIEL VELEZ/AFP

Émilie Grangeray

Le documentariste poursuit son travail sur l'histoire de la Shoah avec un nouvel éclairage sonore exceptionnel

FRANCE CULTURE  
DIMANCHE 9 - 20 H 00  
ŒUVRE RADIOPHONIQUE

**D'**abord, il faut le dire. Dire que l'on sort sonné et sidéré de ces deux heures d'écoute. Dire que l'on est d'emblée certain d'être en présence d'une œuvre exceptionnelle et majeure. Dire qu'il faudra du temps pour recouvrer son souffle et comprendre ce qui s'est ici donné à entendre. Plus qu'un document exceptionnel sur l'histoire de la Shoah, un nouvel éclairage – sonore cette fois.

« *Je considère comme une mission d'en parler autant* », nous confie William Karel, auteur de trente films, dont quinze sur la Shoah. Depuis le temps, il a accumulé un nombre impressionnant de documents : journaux intimes, billets jetés des trains par les déportés, lettres de prisonniers juifs, de Sonderkommandos, de SS, circulaires ministérielles, notes de service des responsables d'Auschwitz, etc. Morceaux épars mais essentiels qu'il n'avait pas utilisés ; jusqu'à cette idée de les (r)assembler pour donner à entendre, d'un seul souffle, l'inaudible.

Car ce sont leurs voix et leurs voix seules – celles des bourreaux et celles des victimes – qui nous parviennent aujourd'hui, sans commentaire aucun. « *Seule France Culture pouvait le faire* », dit sobrement le réalisateur. Sandrine Treiner, la directrice de la chaîne, se souvient avoir écouté William Karel lui exposer son projet. « *J'ai compris que ce serait une œuvre dont tu sais que c'est un événement pour toi de la produire et pour l'auditeur de l'entendre* », confie, avec beaucoup d'émotion, celle qui porte cette *Diaspora des cendres* – titre emprunté à celui d'un article de Nadine Fresco paru en 1981 dans la *Nouvelle revue de psychanalyse*.

### « Avec et par les mots seuls »

Blandine Masson, conseillère de programmes, autrice de *Mettre en ondes. La fiction radiophonique* (Actes Sud, 2021), confie les textes au très doué Guillaume Poix. « *Ces matériaux arrachés au temps et à la disparition, montés les uns après les autres sans commentaire ni analyse, nous plongent brutalement*

*dans l'histoire de la Shoah, explique l'écrivain et dramaturge. Sans les images qui peut-être tétanisent ou aveuglent, mais avec et par les mots seuls. A la radio, l'attention qu'on leur porte est décuplée. »*

Il a tressé un texte de presque deux heures, « *une manière inédite, complexe et douloureusement immersive de retraverser cette histoire* », des lois de Nuremberg, en 1935, jusqu'à la libération des camps.

La réalisation est confiée à Sophie-Aude Picon, qui a effectué un travail remarquable. D'abord parce qu'on ne l'entend pas, justement, cette réalisation, et qu'elle a su s'effacer derrière ces voix pour les donner à entendre pleinement. Les voix, ce sont celles de comédiens prestigieux : Mathieu Amalric, Valérie Dréville, François Marthouret, Elsa Lepoivre et Denis Podalydès (ces derniers étant tous deux de la Comédie-Française).

Pas question de jouer pour autant. Tout juste Sophie-Aude Picon a-t-elle ajouté quelques notes de musique pour « *soutenir et renouveler l'écoute* », sans pour autant la dramatiser. « *Je voulais que ça soit lu comme un rapport d'autopsie. Dire le texte presque à plat* », explique William Karel. Reste dès lors à l'écouter et, plus encore, à le donner à entendre.

---

***La Diaspora des cendres***, de William Karel, réalisée par Sophie-Aude Picon (Fr., 2021, 120 min). Disponible sur l'application de France Culture et celle de Radio France.